Vol. 6, No. 4 le 26 jan. 1968

LE LAMBDA

Avenir de la Section Francaise

INTERVIEW AVEC M. ROLAND CLOUTIER, VICE-RECTEUR ACADEMIQUE.

LAMBDA: Quelle fut votre réaction à l'article de M. Hugues Albert?
CLOUTIER: Pour cet article, eh bien! de fait je n'ai pas eu de réaction. J'ai compris tout de suite qu'il y avait tout simplement un incompréhension. L'incompréhension que j'ai remarquée était la suivante: on semble oublier que, pour l'Université Laurentienne, la langue première est définie comme étant ou bien l'anglais ou bien le français. Pour ce qui concerne la langue seconde, il n'y a aucune définition. Cette langue seconde peut être toute langue qui est actuellement enseignée à l'Université soit:l'anglais, le français, l'espagnol, l'italien, l'allemand, le russe, le latin, le grec et même l'hébreux Or l'ARTICLE de M. Albert établit un rapprochement direct entre la langue seconde et la langue française pour les étudiants de langue anglaise. A mon point-de-vue, c'est une chose qui dans le contexte de la Laurentienne ne peut pas se faire. La suppression de la langue seconde comme condition d'entrée ou de graduation n'affecte en rien l'enseignement du français comme tel à cet Université.

LAMBDA: Est-ce que vous ne pensez pas que par l'abolition de la langue seconde vous allez diminuer énormément le nombre d'étudiants anglais qui prennent le français comme langue seconde et, ce faisant, vous allez peut-être diminuer le caractère bilingue de l'Université?
CLOUTIER: Loin de là! Il ne faut pas oublier que la proposition que j'ai moi-même bel et bien faite au Sénat, et qui a été acceptée par celui-ci, demande en même temps l'établissement de diplômes bilingues non seulement au niveau général mais aussi au niveau de la spécialisation et dans les écoles professionnelles de cet Université. Ce qui, à priori, peut sembler être un coup direct porté au français n'est en fait qu'une prise de position pour ce qui concerne le statut du français dans cet Université. Ace sujet, j'aimerais vous faire remarquer que, dans une lettre en date du 12 decembre 1967, que M.A. Ruelle, Attaché Culturel au Consulat général de france à Toronto, me faisait parvenir à la suite d'une visite à cet Université, il y a ce passage suivant que je cite textuellement:"Les projets dont vous m'avez entretenu m'ont vivement intéressé et il m'a paru significatif que ce soit votre Université qui soit la première à se préparer à décerner des B.A. bilingues". Je ne puis pas en ce moment vous donner quelles seront les conditions pour l'octroi d'un tel diplôme bilingue. Le Sénat à sa réunion du 25 janvier, soit dans 2 jours, va étudier une proposition à ce sujet. Tout ce que je puis dire c'est que, si cette résolution est acceptée telle quel, l'effet immdiat sera d'introduire dans nos cours donnés en français des étudiants de langue anglaise et ainsi de rendre ces cours plus rentable. En toute honnêteté,jene puis pas comprendre comment on puisse interpréter cette décision du Sénat d'abolir la langue seconde et d'introduire les diplômes bilingues comme étant une decision qui mette en danger la survie de la section française ou encore de la langue et de la culture françaises à cet Université.

LAMBDA: Comment ces diplômes bilingues seraient-ils un avantage pour les étudiants de langue anglaise? Il est difficile de comprendre cet avantage.
CLUOTIER: Il est facile pour moi de vous montrer l'avantage d'un diplôme bilingue en 1968 au Canada. Prenez par exemple le cas de ceux qui se destinent à une carrière dans le Service Civil. Automatiquement, un tel diplôme leur donne droit à une prime en plus du salaire qui correspond à leur catégorie. Egalement, en Ontario même, je vois très bien qu'un diplôme bilingue en Service Social ou en Sciences Hospitalières pourra plus facilement remplir un poste où la connaissance des deux langues est en fait souhaitable mais non exigée à cause de la rareté de candidats pouvant rencontrer cette exigence.

DOYEN CLOUTIER

LAMBDA: Il y a deux ans, M. le Recteur avait annoncé que le bilinguisme à cet Université était une faillite. Depuis ce temps-là, la section française se sent pas du tout à l'aise. Ne pourrait-il pas faire une déclaration officielle qui puisse nous redonner confiance?
CLOUTIER: En premier lieu, laissez-moi vous dire que cette décision n'a aucun rapport avec tout autre déclarations que M. le Recteur aurait pu faire dans le passé. Deuxièmement, cette déclaration officielle que vous demandez pour vous donner confiance ne vous est-elle pas déjà donnée par le Sénat? Je crois que ceci devrait vous satisfaire.

J'aimerais en terminant vous dire que l'abolition de la langue seconde à cet Université n'est en réalité qu'un début de changements que nous voulons apporter à nos différents programmes d'étude à cet Université. Chaque membre du Sénat a reçu gratuitement une copie du rapport Macpherson où quelques 98 recommandations sont faites pour améliorer et rendre plus souple l'enseignement au niveau Universitaire. Nous n'avons pas l'intention de suivre à la lettre toutes ces recommandations. Cependant, je ne puis m'empêcher de vous passer la nouvelle que nous allons étudier sérieusement quelques-unes de ces recommandations à la prochaine réunion du Sénat. Il se peut que le Sénat décide de modifier d'une façon encore plus drastique nos programmes de B.A. généraux. Nous verrons! Vous verrez! D'ici là, restons bons amis.

(Cet interview a été accordé à M. Etienne St.-Aubin, Administrateur du Lambda.)

SITUATION URGENTE OU PENSEES ERRANTES?

Quelle situation urgente? Ca existe plus de nos jours des situations urgentes. Non...? Eh bien, mon ami, je te plains...pourquoi...La place du fait français ici ... va en diminuant. Et ce qui est terrible, je crois qu'on veut que ça soit comme ça. Du moins les efforts montrés semblent vouloir indiquer cela. En fait, à la suite de discussions, je suis obligé de conclure: si nous ne pouvons pas vivre ensemble ici à *l'Université, dans une situation où par charte nous somme bilingues, eh bien foutons le camp, nous les canadiens-français!!!* Qu'on crée alors une Université où un campus français et un campus anglais habiteraient un à côté de l'autre. Peut-être là, pourrions-nous vivre un peu plus en français que nous le faisions auparavant... Je reviens donc au concept de dua-linguisme mentionné dans la dernière édition du Lambda. C'est regrettable de le dire, mais les étudiants français "don't give a damn". Finis les grands déploiements d'action militante pour la "cause". Les quelques "pousseux" qui demeurent (et il y en a plus qu'on ne le pense) commence à se demander si ça vaut la peine. Avec cet acte (comparable à la "B.N.A.") perpétré par l'Administration contre nous... et une tonne d'autres observations du même genre, l'idée de la survivance et même, oui, de la vie française ici, commence à s'effriter...Ca fait longtemps que les anglais essayent de nous le rentrer dans la caboche...

On parle de la Commission Laurendeau-Dunton, de séparatisme, donc,) bilinguisme national... Comprenez-moi bien...je ne suis pas si pessimiste que tout cela, je ne suis pas défaitiste non plus.Mais quoi alors? Je ne sais plus...et ne ne suis pas le seul que ne sais plus. "Je suis né Canadien-Français, Français, et je resterai Français, jusqu'à la fin de mes jours. (D'ailleurs mon nom est assez difficile à angliciser...). Est-ce une proclamation fière une proclamation qui a sa correspondance dans les faits??? Ou est-ce un boulot que je traînerai toujours, me nuisant à tour de bras., Maudit!! Ah!!... si le Québec peut aboutir à faire quelque chose. Je déménagerai avec grand coeur..."Sans coeur.." me répondront-ils. "Ce n'est pas comme ça qu'on va survivre ici!" Eh bien, une génération et c'est cela, la fin...C'est un mal pour un bien. Tandis qu'au Québec, on vivra... Peut-être...illusions...réalité proche?

C'est le temps plus que jamais de se réveiller, de se décider pour ou contre notre caractère français. Ce sont les décidés qui vivront heureux et les autres...

NOTE SUR LE RELATIVISME CULTUREL!

Il semble important dans une situation culturelle pour le moins ambigue, celle d'une université dua-lingue, de définir les conditions de coexistence des cultures en présence. Il semble aussi important d'autre part que les cultures elles-mêmes soient définissables dans un milieu socio-culturel donné; or c'est la langue qui constitue l'élément premier dans la structure axiologique de la culture,elle est la matrice aussi bien que la composante différentielle primaire.

Mais pour acquérir ce statut, une langue doit être l'instrument naturel de communication d'un ensemble d'individus suffisamment nombreux pour représenter une part importante de la communauté sociale. Un milieu socio-culturel où toutes les minorités ont des droits égaux, sans égard aux possibilités d'intégration ou d'assimilation des groupes restreints, s'appelle en anthropologie culturelle nord-américaine et en français canadien un "melting pot".

Dans le contexte social où deux majorités égales entre elles, groupent plus de deux tiers de la population, il n'est pas justifié de conférer aux minorités complémentaires souvent fragmentées le statut culturel de tierce majorité homogène, consacrant aveuglément par là le "melting-potisme". L'atomisme culturel n'est pas ine solution. c'est une démission Il faudrait bien plutôt penser, ici, dans cette université, à garantir davantage un biculturalisme de fait, qui favorise d'ailleurs l'épanouissement des cultures complémentaires en créant un volume plus grand de communications inter-culturelles, au lieu de s'abandonner à l'espoir naïf de satisfaire tout le monde. Bi-culturalisme veut dire d'abord bilinguisme. La relativité des cultures n'est jamais si totale qu'elle uniformise tous les aspects culturels, les plus décisifs comme les plus marginaux; si elle implique toujours la survie des minorités culturelles, elle doit pouvoir assurer la coexistence harmonieuse des majorités culturelles. L'on sait très bien que ce n'est pas la culture française qui a à céder ses droits ici, puisqu'elle n' a jamais joué d'autre rôle que celui d'une sous-culture circonscrite. Ce n'est pas à elle non plus que s'agglomèrent les forces culturelles d'ajout , qui se laissent canaliser linguistiquement par l'anglais.

Dans ces conditions, débaptiser l'Université et troquer le dua-linguisme pour le bilinguisme trahirait un manque de réalisme sociologique. Le dua-linguisme ne forme pas de diplômés bilingues, uniquement des BATARDS CULTURELS!

Yvon Gauthier.

EDITO

QUESTION D'ARGENT!

Les étudiants qui vivent en Résidence sur le campus de cette glorieuse institution se font servir des injustices à pleinsplats dans le domaine des services alimentaires. Je m'en prends tout particulièrement au coût exorbitant que l'on doit défrayer, qui est de $400 par année académique. Ce n'est pas tellement que les repas sont chers, je le concède:c'est parce qu'on paye des repas que l'on ne mange pas.

Selon le système actuel, l'étudiant doit payer pour tous les repas de l'année, à l'exception du dimanche, qu'il les prenne ou qu'il les laisse. D'abord, pourquoi est-ce que les repas du dimanche ne sont-ils pas inclus; le dimanche est peut-être journée du Seigneur, mais pas journée nationale du jeûne et de l'abstinence.*Prendre trois repas le dimanche nous* coûte $2.65, ce qui veut dire que le prix est considérablemenr plus élevé pour ce que nous payons en réalité pour les autres repas de la semane.

Cependant, ce point est secondaire, comparé à celui-ci: que l'on paye seulement les repas que l'on prend en réalité, et non pas l'ensemble des repas de l'année. Et cela doit se faire à des prix comparables à ceux que nous payons."Mais, est-ce que cela ne reviendrait pas au même", vous demandez-vous peut-être?

ABSOLUMENT PAS!!! Pour parler seulement de mon cas, c'est celui que je connais le mieux, j'estime épargner $75 sur le $400 que l'on paye actuellement. Je m'explique:

1. Je ne prends le déjeuner que deux fois par semaine, en moyenne. Mon horaire exige que je me lève avant 9hres deux jours par semaine seulement. A 65¢ par déjeuner, cela fait un joli ballot de payé pour rien.
2. Lorsque je m'absente pour une fin de semaine lorsque je vais en ville, ou dans toute autre situation analogue, je dois non seulement payer un repas ailleurs, mais je me trouve à défrayer les dépenses d'un repas que je manque.

3. Le repas m'est franchement répugnant parfois; alors, je vais manger en bas, dans ce caféteria malsain ou ailleurs, me trouvant à payer deux fois également.

Cela n'a aucun sens; c'est de l'opportunisme à l'état pur .Ce qu'il fautc'est un systèmes-cartes perforées, ou tout autre système, qui nous permettrait de ne payer que les repas quenous prenons, et cela, au mêmem prix réduit que nous payons actuellement.

L e changement peut sembler radical, mais j'estime qu'il est le seul qui donne une mesure de justice aux étudiants. Par quel bel argument peut-on prouver qu'il est justifiable de faire payer aux gens des repas qu'ils ne mangent point, pour quelque raison que ce soit? Certains s'en sortiront, en affirmant que c'est à eux d'être là pour les prendre. Je dis merde., à cela; il nous est souvent impossible de les prendre pour divers motifs. D'autres invoqueront l'argument selon lequel le service qui s'occupe de l'alimentation se trouvera autamatiquement au bord de la faillite. D'abord, je suis moi-même prrsuadé que leur profit en serait dûment diminué. Mais, s'ils ne peuvent pas fonctionner sous un système qui donne un repas pour le prix de ce seul repas, c'est qu'ils manquent d'organisation et d'efficacité. Tout de même, ils ne sont pas tellement sujets à pitié, avec leur belle hégémonie bien protégée par En Haut.

Il s'agit tout simplement de penser A.R.G.E.N.T. pour une seconde, pour de rendre compte des avantages de ce procédé tout à fait logique. D'autant plus, il est certain, à mon avis, qu'il n'y aurait pas une masse de gens qui ne mangeraient plus chez VERSAFOOD parmi les résidents, ou qu'il y aurait des fluctuations phantasmagoriques dans le nombre d'habitués d'un jour à l'autre, comme certains le prétendent. Après tout, ils sont seuls à servir l'Université en cette capacité, bien perdus dans ce coin profitable. Aller en ville coûte de l'argent et du temps, et nous ne possédons que des quantités limitées de ces deux ressources rares.

Est-ce que cette article va rester main-morte, un oasis perdu dans le désert, comme la presque totalité des revendications étudiantes dans cette entreprise commerciale qu'est l'Université Laurentienne.?. D'ailleurs, la devise:"Emitte lucem et veritatem" le prouve; rien n'est plus lumineux que de l'or, rien n'est vérité comme l'argent. VOIlà les valeurs que nous devons dans notre humilité , oeuvrer à faire nOtres selon nos éducateurs.

Si vous demeurez sceptiques devant la "version officielle", qui règne en suprématie à l'heure actuelle, faites quelque chose. A part le suicide, il y a d'autres solutions qui se présentent. D e toute façon je sollicite vos remarques désobligeantes à l'égard du marasme gastro nomique dans lequel nous nous trouvons, et votre action aggressive sera grandement appréciée. Aux armes, camarades et cabochons!!

André Fallu
R en C.
(Révolutionnaire en Chausettes.)

La laisseriez-vous être votre reine au Carnaval?

LE ROLE DE LA PRESSE UNIVERSITAIRE.

Je ne peux que déplorer la façon d'agir de nos confreres de la presse universitaire à Windsor, à Toronto et à l'niversité McGill, car ceux-ci semblent penser que c'est leur devoir de choquer. Le journal de l'université de Windsor notamment, a persisté malgré, ou plutôt, à cause des recommendantions de l'administration, à publier des articles bourrés de vulgarités. Les démissions des rédacteurs ajoutent à l'imbécilité de la chose.

Accepter que ces journaux aient le droit de publier de telles choses c'est accepter une presse universitaire médiocre.

Je crois que notre rôle, en tant que presse universitaire, c'est de contribuer à une pensée intelligente, de réflêter la vraie nature des membres de la cité universitaire, et d'encourager parmi eux, un esprit de fierté et de solidarité.

Il ne faut pas se bercer d'illusions:le Lambda n'est pas une journal commercial. Si on s'attend, par exemple, que pour plaire à nos lecteurs, nous publierons des bandes illustrées, ou que nous republierons des articles sensationalistes puissés d'ailleurs, on aura à attendre longtemps.

Le Lambda français a acquis de la maturité, mais de grâce, n'allez pas penser que nous ne pouvons pas rire...

Mon plus profond espoir c'est que vous soyez fiers de votre presse française à l'Université Laurentienne. Soyons fiers de nous-mêmes. (Je commence à sonner profond dans mon vieil âge)

E. St.-A.

LA DEPENDANCE.

Peu s'en faut que je transmigre dans le flot brumeux, enfumé de la lassitude... Le jour s'étire horizontalement et couvre la nuit de son épais mur cimenté, de sa dure substance tactile... Nul se repose tant que son âmo l'habite. Aucun homme conscient peut connaitre la pacifiante mélopée nocturne,...à cause de ces jours qui s'allongent qui s'étirent sur les nuits, qui empêchent le sommeil.

Tant que l'âme et sa tenure ne peut s'épanouir, autant plus facile être un dormeur vide, un sommeilleur cadavreux. Le seul souffle disparaît loin du cadavre qui choisit de dormir éternellement, de mourir toujours et toujours et de jamais sentir, de jamais savoir librement.

Esst-ce accordé trop de faveur en permettant de remuer la dépendance du lignage..? Une nervure naturelle de dépendances, de naissances et de morts, la chaîne des ondes ombilicaux qui unissent un peuple... Suivre sans nuisances les pas ancestraux.

Hélas... les pas grossissent sous la pluie, ils disparaissent en flaques d'eau. Trop d'hommes dorment éternellement et leur marche inconsciente et légère est sans équilibre, leur marche trace une voie toujours nouvelle, une piste inutile,sans dépendance, sans conscience.

Longtemps que tu es né sous le signe
Du persécuteur,
E t le fardeau des nuits
Couleur de réveils...
Plus longues seront tes nuits suivant la règle
Et jamais tu ne vivras sous le signe
Du persécuteur...

La nuit du dormeur inconscient est lâche,
La mort pour lui n'existe pas,
Son haleine empoisonne l'air des veilleurs nocturnes.
L'inconscience est un corps sans yeux.
Et aux membres sans mouvements.

Moins ils se font de soir en soir, moins nombreuses les silhouettes dans la nuit...
Plus d'hommes se couchent, s'endorment,
Plus d'hommes sont lâches.

L'ombre de la détresse lève plaintivement son bras maigre et osseux qui fusionne au soleil...Sous ce signe, ma race endorlorie se meut vers le mucus...

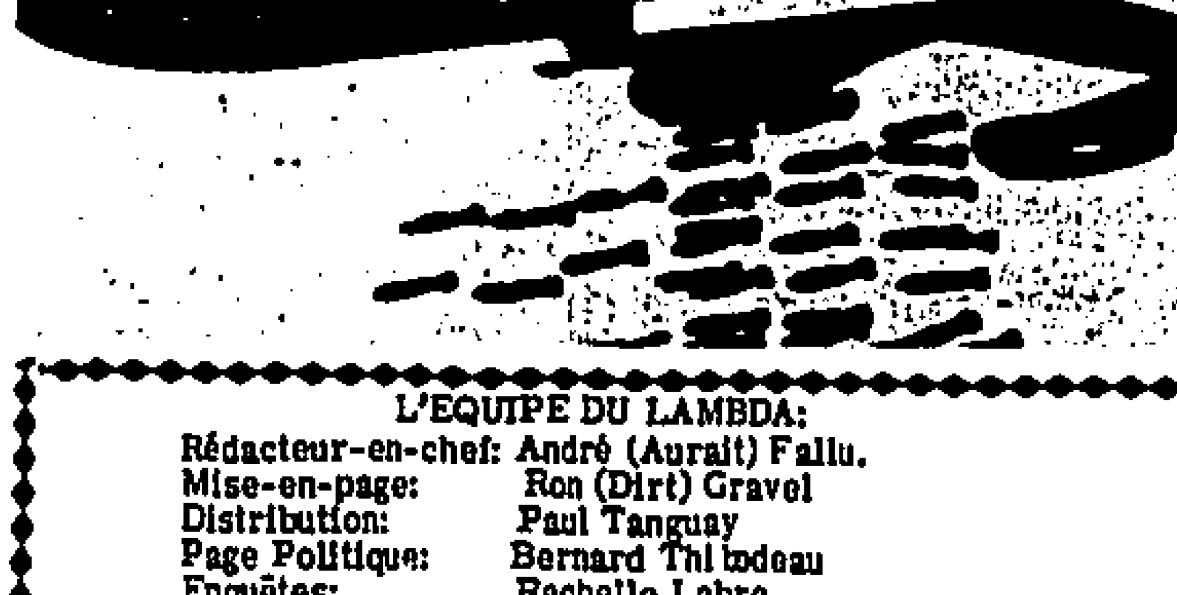
Mes pleurs gèlent au large du pays, l'enfant geint sans nourricière, le lys s'étiole sans eau fraîche...

Ecoutez ce que dit le nouveau Salomon, le sage de la nouvelle ère. 'Que le silence soit ton parti, ô fils de noble lignage,afin que devant 'ton mutisme tremble l'agresseur. L'homme muet, c'est l'inconnu. 'Celui que l'on respecte craintivement.Le silence, comme le barrage 'pour un fleuve turbulent, accumule une force redoutable, qui le jour 'venu, se répand avec ardeur et chavire impitoyablement toute résistance 'toute semblante stabilité...Que ton silence sème l'angoisse et la perplé- 'xité dans le camp ennemi, qu'il te solidarise à la dépendance."

L e silence de ton inexorable ardeur
Se répand comme un frisson chez l'agresseur;
Demeure obstiné, heureux rebelle sans mots,
Un vent de l'est couchera bientôt
Les murs de ton cachot!

Pierre Germain.
rédacteur adjoint.

L'Amérique parle



L'EQUIPE DU LAMBDA:
Rédacteur-en-chef: André (Aurait) Fallu.
Mise-en-page: Ron (Dirt) Gravel
Distribution: Paul Tanguay
Page Politique: Bernard Thibodeau
Enquêtes: Rachelle Labre
Nouvellistes: J.-B. Lafontaine
Boobie
Lettres: Rhéal Brisson
Administrateur: Etienne St.-Aubin
(à la prochaine, Etienne)
Rubrique Féminine: Andrée Lavigne
Suzanne Pichette
Sport: J.-P. Mayer
Dactylos: Hélène Gravel, Françoise Charlebois, Jacques Albert, Andrée Lavigne, Suzanne Pichette et même le très honorable Rédacteur-en-chef (avec plusieurs erreurs).

Saviez-vous que l'ancien directeur du Lambda a reçu une correspondance intitulée:REVEREND PERE BELANGER! On se voit dans l'obligeance de répondre que la Révé-Père (Pierre) est présentement en mission en Amérique du Sud..... BONNES VACANCES.... Pierre.... Et attention aux maladies qui courent.....

PROBLEME DE NOMENCLATURE

"Que suis-je"?. "Je suis de langue et de culture française et je réside en Ontario." Voilà l'impasse dans laquelle se trouvent les "gens de langue et de culture française demeurant en Ontario".

L'on emploiecourammenties termes qui se substituent facilement tels que: Franco-Ontarien, Francophone, Canadien -Français, Canadien d'expression française. Que de problème pour classifier un spécimen rare, celui d'un type qui tient à conserver sa langue maternelle française dans cette province "d'equal opportunité", pour ceux qui se conforment, évidemment. Mais, tout de même nous voilà, comme ça - du moins temporairement!

Est-ce possible de sortir de cette malencontreuse situation terminologique? Il semble que non, De fait, se dire Canadien-français signifie que nous plaçons plus d'importance sur le terme français que celui qui par exemple, se dit Canadien d'expression française, voulant mettre plus d'emphase sur son CANADIANISME. Moi-même, je préfère dire que je suis d'ethnie française, vivant au Canada. Cela met plus d'ACCENT sur le côté français, tout en montrant que le côté canadien de la chose n'est qu'accident historique. Donc, tout dépend de son option politique et culturelle.

Pour un québecois, cela ne fait pas problème:il est QUEBECOIS, point, c'est tout. Celui qui veut s'affirmer Canadian au Québec est ou bien anglais, ou bien en affaires. De toute façon, il le fait dans un lieu sûr. La complication intervient au niveau des minorités dispersées à travers le Canada.

Il faudrait, je crois, règler cette question le plus rapidement possible, car j'ai l'impression qu'il n'y aura personne en Ontario pour la poser dans 50 ans.

André Fallu

LA SEPARATION:Que peuvent les étudiants?

Oui, les Canadiens-Français veulent leurs DROITS; ils veulent devenir un peuple et non demeurés une minorité contollée... Es-ce que le SEPARATISME règlera ce fameux problème???

L majorité des universitaires 66% des étudiants interviewés désaprouve l'idée de séparatisme. Ils considèrent que la séparation influencera inévitablement la ruine du Québec et ensuite celle du reste du Canada. "Restons-unis" disent-ils si nous voulons êtres puissants".

D'autres serangent contre le séparatisme car ils prévoient une situation économique désastreuse. Ils concluent que le Québec N'a pas de chances de survivre économiquement!

Un certain nombre d'universitaire voudrait voir les Canadiens-Français obtenir leurs droits, C'est à-dire que la culture française se fasse valoir pleinement mais qu'il n'ait aucune division dans notre pays. Est-ce possible???

Exploitons l'idée séparatiste. 34% sont convaincus que le séparatisme est l'unique moyen de conserver notre langue française et notre culture française. Certains étudiants ont spécifié qu'ils étaient indépendantistes, c'est-à-dire que le Québec se sépare afinque les français soient capables de vivre dans une ère typiquement française mais que le Québec ait des liens solides avec le Canada "Vive le Québec"...."Vive le Québec libre", répètent-ils.

Les francophones du Nord-Ontario gardent un souci trèsparticulier à ce sujet car eux aussi veulent conserver leur culture française ; ils ne veulent pas se faire angliciser ou se faire assimiler par le bloc anglais. Les franco-ontariens attendent patiemment le résultat du Québec afin de les imiter.

POLITIQUE...

QUI SERA LE NOUVEAU CHEF DU PARTI LIBERAL.

Lorsque Lester B. Pearson a annoncé sa démission, il a ouvert la boîte aux serpents. Le cabinet libéral est en voie de désagrégation depuis que les petits princes se livrent à une lutte féroce pour le poste de premier ministre. Il est permis, évidemment de s'enquiéter des affaires gouvernementales, à cause de l'absence de solidarité *ministérielle, mais ce qui nous* intéresse pour le moment, c'est a lutte elle-même.

Eric Kierans, Paul Hellyer et Allan MacEachen ont déjà présenté leur candidature, tandis que Paul Martin, Mitchell Sharp, et John Turner doivent le faire sous peu.

Les sondages d'opinion Gallup qui sont d'habitude assez justes, donnent un avantage très marqué à Paul Martin, défait en 1956 aux mains de Pearson. M. Martin semble jouir de l'aspect de l'homme mûr; son stage au ministre des affaires extérieures l'a certainement préservé des intempéries de la politique nationale. Quoique c'est lui qui est responsable de la politique canadienne vis-a-vis le problème du Vietnam, et qu'il a bel et bien hué un peu partout par les étudiants qui choisiront le chef (mille excuses Ted). Nous disons qu'il est fort probable que Martin obtiendra ce qu'il n'a pas rùssi à obtenir en 1956.

D'autant plus qu'il a un nom bilingue (c'est extrêment utile vous savez - mais Paul Martin n'est pas plus français que Leo Durocher).

Nous avons donc Eric Kierans. Excité par sa victoire auprès de René Lévesque (victoire qui s'averra plutôt pyrrhique quand même), il a quitté la présidence du parti libéral provincial - tout comme on quitte un bateau qui coule. Il demeure tout de même un candidat attrayant pour l'aile Thatcher, qui s'oppose à un trop grand pouvoir au fédéral.

L'aile droite trouve un candidat plus profitable en la personne de Mitchell Sharp. Il est vrai que le ministre des Finances n'augmente jamais la renommée de celui qui l'occupe, mais Sharp a su démontrer qu'il demeurait toujours éloigné de la gauche. Son atou, c'est qu'il a l'aspect d'un homme d'affaires réussi; l'aile droite ne demande pas mieux.

Allan MacEachen serait assure de l'appui de l'aile gauche si Jean Marchand ne se présentait pas. Il est fort probable que Marchand sera bien tenté de *se présenter*, puisqu'il est toujours difficile de repousser le pouvoir. Si Marchand décline, on pourra soupçonner un arrangement quelconque avec Paul Martin pour que ce dernier reçoive l'appui des francophones. Donc, MacEachen recevrait l'appui de l'aile gauche, mais on doit se rappeler que le parti libéral n'est vraiment que de nature centre-

Au centre se trouve Paul Hellyer (avec Martin et les autres, bien sûr). L'unification des forces armées lui serait profitable s'il s'était montre moins entêté. (Il est drôle que les hommes politiques doivent toujours se méfier de paraître trop mous ou bien trop entêtés).

John Turner, le plus jeune des candidats, sera très puissant. Il est tout à fait possible que les libéraux s'éprennent de la jeunesse; Turner à su cultiver sa renommée de "bright-eyed boy".

Donc, le Lambda français fait cette prédiction, en attendant une étude plus poussée: Si tous ceux qui ont été mentionnés se présentent (il se peut que d'autres petits noms s'ajoutent à la liste), Paul Martin devrait normalement faire le coup de maître.

LA REDACTION.

N.B.- Un sondage d'opinion à ce sujet est entrain de s'éffectuer à l'heure actuelle, et les résultats de ce sondage à l'université seront publiés bientôt (avant la convention, du moins).

QUE FAIRE?!!!

Les clubs politiques du campus de l'Université Laurentienne font face à un dilemme lorsqu'ils tentent de recruter des membres actifs. L'apathie, (peut-être même l'ignorance) règne en maître sur la pensée politique étudiante.

Au cours des dernières élections provinciales certains étudiants ne savaient pas comment jouir de leur droit de suffrage. D'autres ignoraient le fait qu'il y avait élection. Et ils sortirent dans le monde ... devinrent chefs...

Nous admettons qu'il est difficile pour le milieu sudburois d'être un centre culturel ou intellectuel. Mais doit-il être apolitique. Rien n'empêche le citoyen de cette ville de s'intéresser à la vie politique de sa région, de sa province, de son pays.

Nous constatons qu'une source de cette indifférence est au niveau des écoles secondaires de la région. Enfin, nous nous demandons si la direction de ces écoles connaissent les droits et libertés que la démocratie accorde aux individus.

Tout d'abord, aucune école secondaire ne permet aux clubs politiques de se former et de fonctionner sur leur campus. On nous dit que les autorités ont peur de perdre certains octrois. C'est pousser l'impartialité un peu loin... Nous avons parlé à trois hommes politiques de la région . Tous trois nous assurent que les objections de ces principaux n'étaient pas valables.

Nous sommes en effet étonnés de savoir que certains principaux sont de véritables dictateurs. On nous dit qu'un principal a aboli le journal de l'école parce que l'éditorial avait critiqué le système scolaire en Ontario.

-Ils sont les chefs... Que faire?!!!

De la part d'un Club Politique Universitaire. Anonyme.

CORRESPONDANCE D'EN HAUT

Une lettre a été envoyée aux divers membres de l'Exécutif de l'AGE et aux divers Présidents des Conseils Etudiants de divers collèges (en plus d'autres gens haut placés). Celle-ci est signée de la main du Recteur de cette institution. Il semble que M. Hubert Lemire est nommé agent de liaison auprès des étudiants.

Le point que je tente de faire ressortir est celui-ci: les gens d'EN HAUT ont accédés à une demande de la part des membres de l'AGE, mais ils n'ont pas jugés approprié de consulter l'Exécutif du conseil au sujet de la nomination. En effet, des membres de l'AGE estimaient qu'il n'y avait aucune voie d'accès officielle par laquelle entrer en contact avec la Bureaucratie universitaire. Alors, voilà que l'on se décide de solutionner le problème. C'est bon, n'est-ce pas? La chose qui ne fonctionne pas, c'est que les étudiants n'ont aucune voix dans le choix de celui qui devra "coordiner" les contacts entre l'AGE et l'Administration. Ceci est Inacceptable !!! (quoique typique de ce qui se fait à l'heure actuelle).

Ceci n'est une attaque contre aucun particulier. Le choix de M. Le mire a sans doute été fait en toute honnêteté, et avec la certitude qu'il était le meilleur homme pour la tâche. Mais est-ce que nous le *savons*, cela? Est-ce que nous n'avons pas le droit de trendre part à la nomination d'un homme qui fait affaire avec nous de façon directe, dans un poste qui est là à notre intention.

L'Administration n'a simplement pas la conception de l'étudiants comme être pensant, mais plutôt comme être physique, représentant un nombre déterminé de pouces carrés. Ils nous pensent des incompétents en matière de décision; et justement, ce que nous désirons, c'est prendre part aux décisions, sentir que nous sommes autre chose qu'une statistique permettant à l'Université de recevoir tel nombre de fonds gouvernementaux ou privés. Quelqu'un a fait la remarque qui si les étudiants quittaient l'Université en masse, ça prendrait un an et demi à l'Administration pour réaliser que nous ne sommes plus là. La tragedie de la situation, c'est que ce n'est qu'une <u>mince</u> exaggération.

Voici un exemple qui illustre cet argument. Dans la lettre dont j'ai parlé, l'on nous annonce que M. Lemire tiendra M. Cloutier au courant des questions académiques concernant les étudiants. Est-ce que cela veut dire que lorsque nous parlerons à M. Lemire d'un problème académique, qu'il nous réferra à M. Cloutier; ou bien, est-ce que cela signifie que désormais, nous devrons nous adresser à M. Lemire uniquement, qui; par la suite, avisera le Vice-Recteur sur la question. Le problème prend *de l'envergure lorsque nous constatons* que les pourvoirs et fons tons que les pouvoirs et fonctions de ce poste d'Agent de Liaison ne sont pas connus des étudiants. Quelle sorte de marée d'incompréhension est-ce si l'on ne parvient pas à définir les pouvoirs d'un agent de liaison, chargé de <u>clarifier</u> toute la question de relations entre les étudiants et l'administration.

L'on peut dire que cette lettre constitue un ordre, un directive qui fait penser aux décisions des chefs paternalistes et autoritaires du Portugal ou de l'Espagne. Sommes-nous dans une telle situation que l'harmonie à laquelle nous exhorte M. le Recteur (ou Président, si vous préferez) dans sa lettre, ne peut être qu'une harmonie iniative? J'aimerais croire que nous ne sommes pas tous des "Yes Men".

Il nous faut exiger une part active dans le processus de décision de cette Université, au niveau des matières qui concernent notre avenir directement, et, cela, en fait, signifie presque tout ce qui se passe à l'Université. Ce n'est pas assez que certains gens accèdent à l'une ou l'autre de nos demandes quand l'envie les prendra; il faut que nous y soyons, préparés, et que notre position soit claire et porte du poids.

Ceci ne vous semblera que mirage ou hallucination: peut-être que j'y vais en lançant des briques. Par contre, j'estime que le jour où les étudiants seront rendus en partie responsable de la direction de cette institution, ce jour là nous seront une université, et pas avant!!! Ce ne sont pas les édifices ou l'efficacité de la bureaucratie qui constituent la base de l'Université, mais bien les étudiants et les professeurs chargés de l'orienter vers une maturité intellectuelle.

Ce n'est pas que je suis contre l'Administration en tant que telle, c'est qu'elle est contre les étudiants.

a.f. (r. en c.)

Je parle anglais à Ottawa!" Jean Chrétien. (On s'en doutait...)

GUY RAYMOND
Ltée
Assurance Générale
147, RUE NOTRE DAME
SUDBURY, ONTARIO
Téléphonez
673-6147

ROBERT BROWN
LIMITEE
Le plus grand centre de camera de Sudbury
DEPUIS 1924
62 rue Cedar
674-1971

Lebel & Fils Ltée
NETTOYEURS
— SERVICE RAPIDE —
142, SUD, RUE EYRE
SUDBURY, ONT.
Téléphonez
673-9535

Coca-Cola et Coke sont des marques déposées qui identifient le produit de Coca-Cola Ltée seulement
Où est passé le ballon?

Peu importe où est le ballon! Du moment qu'il y a du Coke. Coca-Cola a le goût dont on a toujours le goût. C'est pourquoi plus y a de Coke, plus y a de joie.
Coca-Cola
Embouteilleur de Coca-Cola autorisé sous contrat avec Coca-Cola Ltée
NICKEL CITY BEVERAGES
1553 FAIRBURN
566-2274

CARNAVAL ULU '68

BON HOMME YSERA

HORAIRE

CARNAVAL D'HIVER

JEUDI, le 8 février:

9h.30 Tournoi de hockey intercollégial à l'aréna de Sudbury.

12-12h. 30 "Pep-rally" au Grand Salon. La Reine du Carnaval est couronnée par Bonhomme Carnaval. Il y aura un orchestre "Dixieland"

1h.30 "Coupe" du bois au Carré

2hres Souque à la corde- Carré

2h.30 Ballon-balai pour filles Equipe de l'extérieur contre les filles de la Résidence.

8hres Soirée récréative au Grand Salon. Les billets: .50 la personne.

VENDREDI, le 9 février:

9hres Tournoi de hochey inter-colléglal à l'aréna de Sudbury.

1hre Partie de hockey à l'aréna de Sudbury; il s'agit de la finale.

9 hres "Bal des Neiges" au Grand Salon. L'orchestre sera les SUNNY MUSICAL. Venez en tenue de ville; un buffet sera servit,etc... Les billets sont de $5.couple.

SAMEDI, le 10 février

9hres. Ballon-balai inter-collégial.

1hre Ballon-balai. Les champions jouent les professeurs.

2hres Ballon-balai. Les filles de l'Université contre les infirmières.

3hres. Ballon-balai. Les champions féminins contre les champions masculins.

7hres "Partie de patin", suivie d'une danse

DIMANCHE, le 11 février.

12hres. Déjeuner. Un menu à la carte.

2hres Partie de Hockey:les Voyageurs contre Windsor.

8hres RAY HUTCHINSON avec Dave Nichols et les "Coins". Les billets sont de $2.00 la personne.

On juge les sculptures de glace jeudi. Les noms des gagnants seront affichés.

L'UNIVERSITE LAURENTIENNE PRESENTE RAY HUTCHINSONAVE DAVE NICHOLS ET LES "COINS' IL EST CONSIDERE L'UN DES MEI LEURS ARTISTES AU CANADA,DI MANCHE' LE11 FEVRIER,IL SER SUR VOTRE CAMPUS LORS DU CARNIVAL,SOYEZ Y!!!

VENEZ TOUS

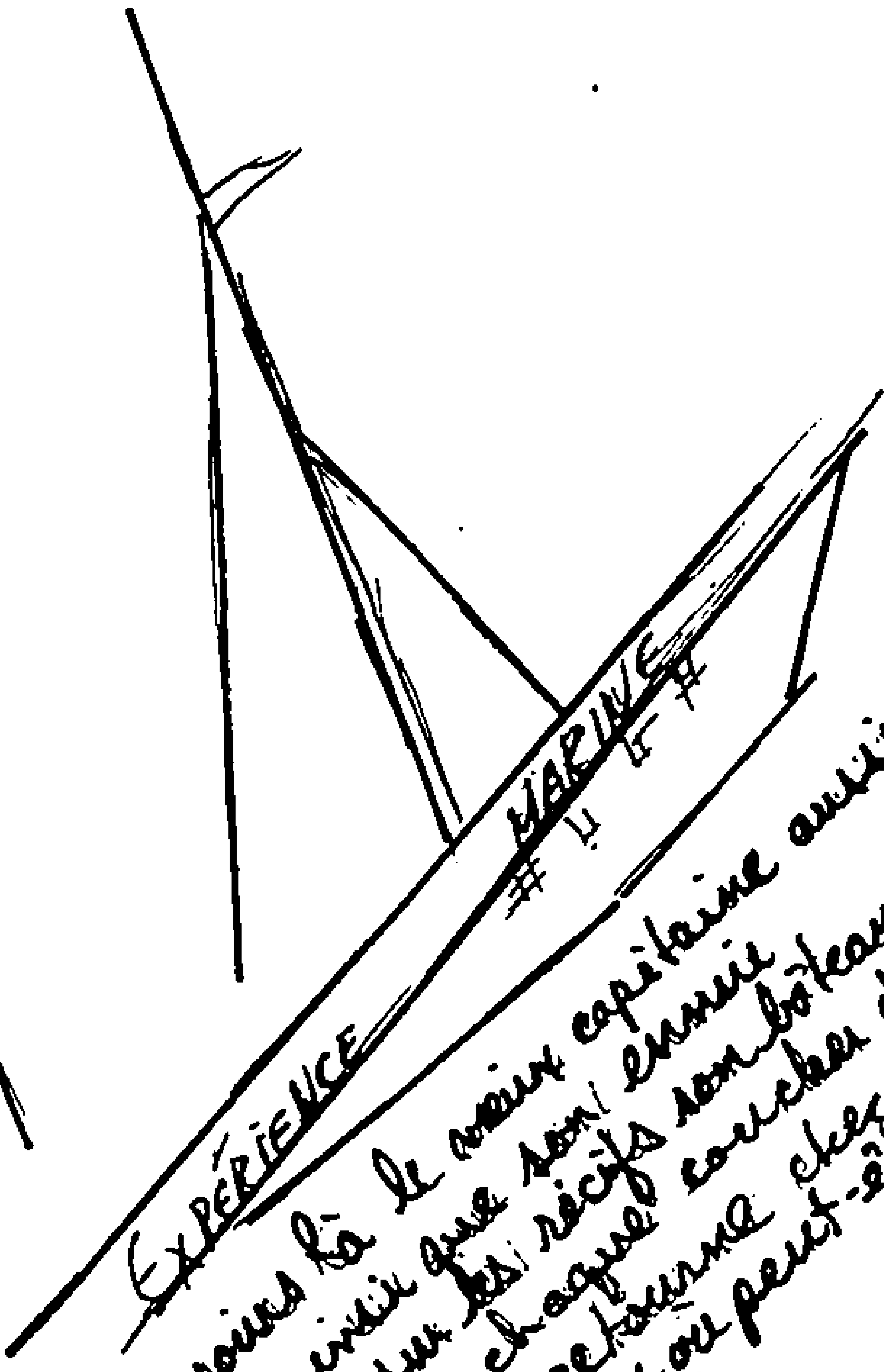
AGATHA

Dans la nuit d'un ange Agatha
J'ai reçu de ta main lisse
comme fumée
l'espoir inégalable de mon
corps refoulé

Tu m'as révélé ce monde Agatha
Sous la blancheur inouïe
d'un conte de fées.
L'épaule d'une déesse dont
j'ai souvent rêvé
Remise dans mes bras
ô sombre Agatha

(Brisé, hélas, ce feu de soleil, d'une solitude
surprise. [illegible] seul monde, réveil mauvais sur
mes triste et ailée. Gâté fut l'espoir, l'image
vermeille. Saisi par les nefs et de nouveau
resserré fut mon corps engourdi
fausseté, ailé)

Pierre Germain

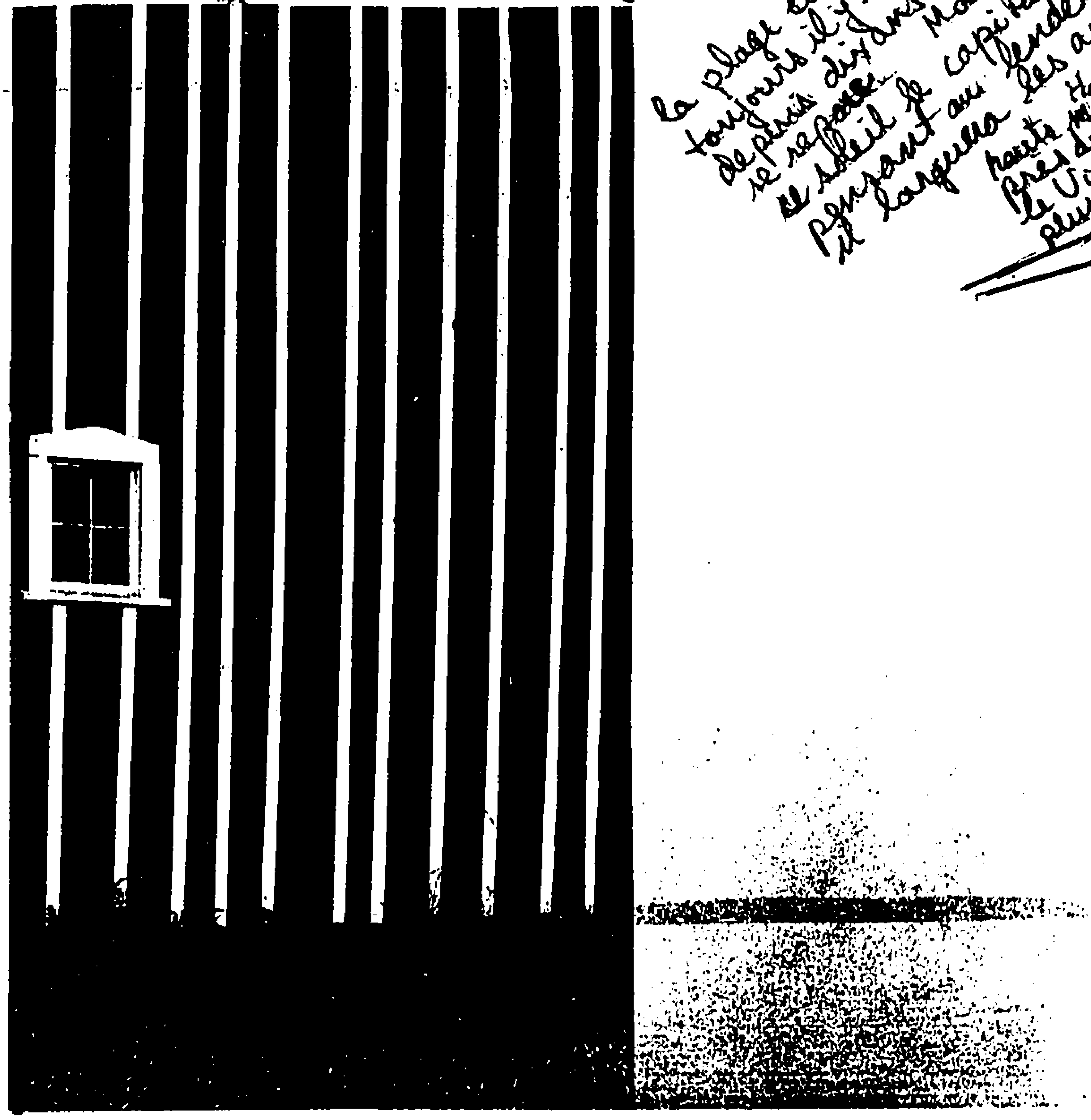


EXPÉRIENCE MARINE

La plage est toujours là le vieux capitaine aussi
toujours il y sera ainsi que son ennui
depuis dix ans là sur les récifs son bateau
se repose. Mais à chaque coucher de
soleil le capitaine retourne chez lui
pensant au lendemain où peut-être
il larguera les amarres

Hier un navire
haute mâts vint mourir
près du sien et
le vieux loup ne se voit
plus à la proue et a renoncé à ses rêves

CLAUDE RENAUD



Commentaires du fond de la Bouteille!

1. Voulez-vous vous joindre à un club formidable , qui se prète à toutes les invectives que les étudiants pourront lancer contre qui que ce soit. Eh bien, il s'agit du Club International des Pessimistes (ou C.I.P. si vous préférez), qui se réunit du Lundi au Vendredi, de 9h. à 6h.30 à la Cafétéria. Les seules qualités requises sont le cynisme et le "complexe de l'écoeurement"; tous sont cordialement invités.

2. "Quel est le signe de la révolte contre l'Administration pour un prof. à la Laurentienne."
"Manger dans son bureau".

3. Pourquoi dépenser un million et demi de dollars à refaire le sentier de brousse Ramsey, alors qu'on a seulement à congeler le lac Ramsey à l'année longue et exiger 25 sous pour la traversée; c'est plus pratique, mais j'admets que c'est moins amusant que de se faire bousculer en autobus.

4. Le problème le plus pressant à l'heure actuelle pour l'université de Sudbury est le nombre croissant d'étudiants qui manquent la messe le dimanche. La solution que je propose est celle-ci : donner des indulgences à tous ceux qui assistent à la messe. Une autre solution à envisager serait d'enlever $5.00 sur les frais de Résidence pour chaque assistance

à la messe le dimanche.

5. Après la lecture de l'article du professeur Farber, dans une récente édition du Lambda anglais, j'en suis arrivé à la conclusion que les étudiants devraient se mettre à crier "Pouvoir noir" et à inviter H. Rap Brown à faire une petite tournée de plaisir à l'Université.

COLINE CAREMPIRE',
Critique en Chef.

POETE ETUDIANTE N'EST PAS UNE BONNE CHOSE QUE C'EST GRATIS!!

LE CHANCEUX —

Regardez-le,
Il connaît tout!
C'est un homme instruit.
Un vrai érudit!

Regardez-le,
Il passe partout
Il sait un peu de tout!

Regardez-le,
Il a une belle maison
Et ses enfants sont tous bons!

Il a l'illusion de la Science,
Il croitavoirdel'intelligence!

REgardez-le,
Tout le monde
L'admire
Il possède beaucoup!

Regardez-le
Il lit son journal!
Il regarde sa télévision
IL écoute sa radio

Regardez-le
Il semble être heureux

Mais regardez-le...
Il a tout
Il n'EST rien.

IMPASSE

Je suis angoissé,
Troublé,tenaillé.
Je vise trop haut
Et la descente
Est plus pénible.

Je cris injustice
Trop fort:
On me fait aire.
Je demande la Vérité,
On me ment.

Je veux la Paix
On me gifle!

Je veux donner,
On exige tout!
Je souris,
On se moque.
Je pleure,
On rit.
J'ai faim,
On gaspille!
Je souffre!
On est indifférent.
Je parle,
On écoute pas!
Je veux vivre,
On me tue
Je veux être aimé
On me hait.
L emonde des humains
Souffre?
On est misérable
On veut être heureux!

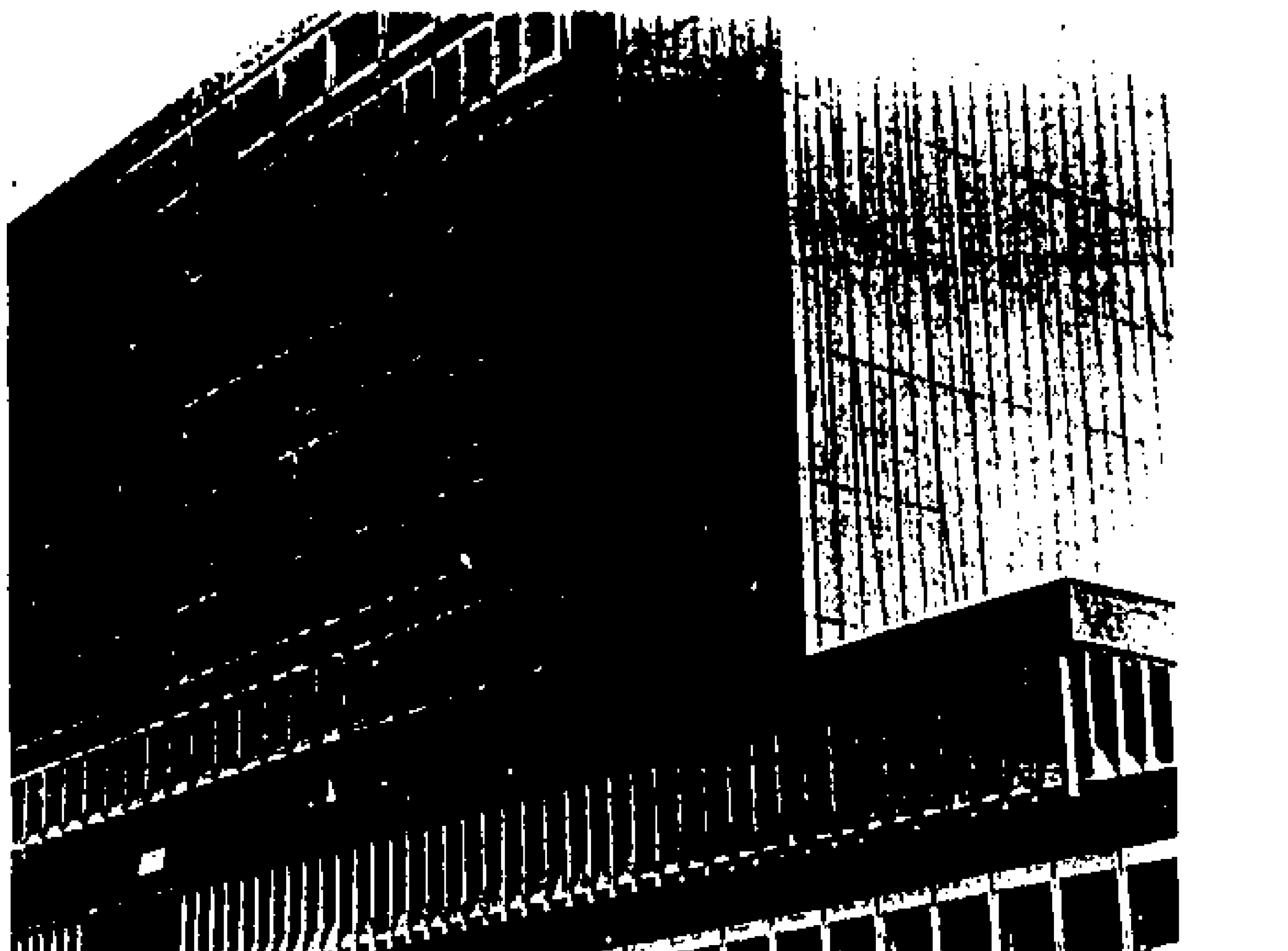
LES MASQUES

Regarde ces gens...
Ils ne sont pas
Ce qu'ils semblent être.
Ils sont masqués.
Quels visagent cachent-ils?
Que trouve-t-on,
Derrière les rires,
Les pleurs et les cris?
Que trouve-t-on
De l'indifférence
De la peine
De la crainte
De la haine
De l'amour.

Ils aiment être masqués!
Ils aiment la fausse sécurité,
Que leurs travestissements
leur a fourni.
Ils sont tristes et vides
Mais que voulez-vous?
Ils sont bien installés
Dans leur p'tit monde,
Axé autour l'eux-mêmes.

Regarde ces gens...
Jouer à la masquerade.
Ils ont peur d'être heureux.
Se démasquer,
Cela crée des ennuis.
Se démasquer
Demande l'effort,
Dérangement,
Et responsabilités !
Enlève ton masque
Soit toi-même.

EN HAUT: vu du bas



BONNIE ET CLYDE

C'était depuis son apparition au festival du film à Montréal , cet été, que nous en entendions parler. Et c'est là un film qui a suscité beaucoup de regards choqués et de paroles indignées- c'est un film qui frappe...

Et pourtant c'est un film, qui, malgré l'abondance de sang, (vive la croix rouge!) est rempli de tendresse. Bonnie, jeune fille douée, languit dans une vie tranquille et monotone. Elle a soif de vie. Un verre d'eau s'achemine vers elle dans la personne de Clyde (c'est pousser l'allégorie, non?), un jeune bandit pas comme les autres. Il est doux envers Bonnie, et veut à tout prix son bonheur. Même lorsqu'ils entreprennent leur vie de crime, ils ne s'endurcissent pas.

Il est évident donc que nous, les spectateurs, sommes intimement liés à ces deux jeunes tragiques. Même lorsqu'ils tuent , nous ne réclamons jamais qu'on sévisse contre eux.

La scène de la rencontre de Bonnie avec sa mère est une véritable fresque de l'amour filiale. Les couleurs doucement brouillées, le ralenti rythmé, les visages affichant une tristesse inguérissable- c'est là la magie du film.

La violence a une place prépondérante dans l'action, mais c'est une violence pénible. Il n'y a rien du film de guerre ici. Ce n'est pas du genre où les spectateurs hurlent lorsqu'on écrase la tête de l'Allemand. Dans "Bonnie and Clyde", ça fait mal, et ce n'est pas glorieux.

Non, ce n'est pas un film de gangsters, ce n'est pas un film pour les sadiques ou les maniaques sexuels.

C'est un film qui bouleverse. C'est un fameux film.

E. ST.-A.

C. E. P. I. A.

Quel est le cadre géographique dans lequel les membres de CEPIA vivront leur engagement l'été prochain? Les étudiants des différentes universités canadiennes se répartiront en groupes de deux à dix étudiants dans quatre villages principaux et dans les ranchos environnants; tous situés dans les magnifiques Sierra Madres au nord de l'état d'Hidalgo. Le lieu du plus ancien projet, Pisaflores, ville d'environ deux milles habitants, se dresse sur les frontières des états d'Hidalgo et de San Luis Potosi. Au cours des quatre dernières années, les étudiants ont enseigné dans les écoles publiques et paroissiales, ont aidé à la construction d'une route reliant Pisaflores à la grande route Laredo-Mexico, et ont collaboré à des plans déjà entrepris par le gouvernement. De plus, les subventions d'OXFAM du Canada et les conseils des étudiants ont aidé l'Union de Campesinos à construire une maison modèle. Exceptionfaite sa fin évidante, cette réalisation a établi la réputation de l'Union au sein de la collectivité concernée. Douze autres ranchos voisins de Pisaflores, villages comptant de 100 à 500 personnes, ont accueilli des équipes d'étudiants. Le travail de ces équipes reflète celui qui fut accompli dans les autres projets puisqu'il impliquait l'enseignement dans les écoles et même l'établissement d'écoles là où elles n'existaient pas. Deplus, il a fallu enseigner aux gens comment utiliser les services que le gouvernement leur prodiguait et qu'ils ignoraient totalement. Certains groupes d'étudiants ont même continué durant l'année scolaire à subventionner les enseignants mexicains de ces nouvelles écoles paroissiales, avec l'espoir que les villageois pourraient bientôt assumer eux-mêmes cette responsabilité grâce à leur encouragement et leur s conseils. De plus, les étudiants s'efforcèrent à servir d'intermédiaire entre les ranchos et le village central.

San Nicholas, village de quelque 1,200 habitants, se trouve à trois heures de Jacala. Les étudiants y ont encouragé les habitants à réclamer l'aide du gouvernement pour la construction d'une route carrossable jusqu'à Jacala, élément indispensable à l'économie du village. Leur plus grand succès, l'été dernier, a été de nouer des liens plus étroits entre le gouvernement du village et celui de l'Etat. Ainsi ont été institués une coopérative de mais et un centre communautaire qui sera terminé graduellement au cours des prochaines années. On a aussi tenté de faire édifier une école fédérale dans un rancho voisin.

Xochicuatlan et Tianguistengo, tous deux villages d'environ 1000 habitants, sont plus au sud de la grande route Laredo-Mexico. A Xochicuatlan, les efforts ont convergé vers la préparation de projets de développement communautaire pour l'été prochain. Plus spécialement les étudiants ont travaillé à soulever l'intérêt de la population pour une collaboration plus étroite avec le ministère de la Santé et du Bien-être (Sociedad de Salubridad y Assistencia). Cette SSA s'emploie à construire la population et à répandre l'idée de la coopération, mais le manque de travailleurs qualifiés oblige le ministère à se fier aux étudiants.

À Tianguistengo, les étudiants se sont efforcés de mieux connaitre la population et ses caractéristiques. Ils ont servi de liaison entre l'animateur social et le village, encouragent les gens à recourir aux services mis à leur disposition. Il en résulte trois projets spéciaux auxquels les gens ont collaboré. Un pont traversant une rivière facilitera la mise en marché des produits de onze ranchos; un corral d'un rancho libérera un pâturage qui servira désormais à la culture, et un pipe-line alimentera d'eau un autre rancho. Par un tel rapprochement on éveille dans la population l'intérêt qu'elle a de participer à ces projets. Et grâce à l'argent recueilli au Canada, les étudiants ont pu contribuer la partie du coût que les mexicains eux-mêmes ne pouvaient pas défrayer.

Tous ces exemples montrent les efforts de la CEPIA au Mexique. Il y a "du pain sur la planche" et la CEPIA est prête à agir..

Carmen Poulin

EMPLOIS D'ETE 1968

Postes dans les domaines socio-economiques et administratifs

Vous pensez à une carrière? Voyez ce que nous vous offrons durant l'été!

Qualités requises

Seront acceptés comme candidats, les étudiants en dernière ou avant-dernière année du baccalauréat avec spécialisation (ou équivalent), ainsi que ceux inscrits à des cours d'études supérieures. Les étudiants en sciences sociales, en commerce, en administration et en droit peuvent également se présenter.

Choix des candidats

Pour le choix des candidats, on tiendra compte de leur niveau d'instruction, de leur degré de spécialisation et de leur expérience pertinente, mentionnés sur les formules de demande d'emploi. On accordera la préférence aux citoyens canadiens.

Traitement

De $380 à $640 par mois, environ. La plupart des postes seront à Ottawa. Le ministère employeur assumera les frais de transport aller et retour supérieurs à $30.

Inscription

Remplir la formule no 452-402 (disponible dans les bureaux de placement) et l'envoyer au plus tard le 31 janvier 1968 à:

Programme de recrutement et de perfectionnement du personnel administratif,
Commission de la Fonction publique du Canada,
Ottawa 4, Ontario.

Mentionnez le numéro de concours 68-60.

SEMAINE INTERNATIONALE DU CINEMA

SEMAINE INTERNATIONALE DU CINEMA!

Voici un aperçu des longs métrages qui vous seront présentés durant cette semaine, qui débute le 9 février et se termine le 15 février. C'est une occasion à ne pas manquer.

LA VIE HEUREUSE DE LEOPOLD Z, premier long métrage de Gilles Carle, avec Guy Lécuyer, Paul Hébert etMonique Joly. Grand Prix du Festival du cinéma canadien 1965. Un portrait savoureux d'un Québecois pris dans la neige... Derrière les allures pas sérieuses de cette comédie, c'est un visage troublant de l'homme québecois qui nous est révélé.

JOURNAL INTIME de Valerio Zurlini (Italir), avec Marcelle Mastroianni, J acques Perrin et Sylvie. Un chef-d'oeuvre du cinéma italien. Un récit bouleversant, des couleurs uniques dans l'histoire du cinéma et le plus grand rôle de Mastroianni.

MIROIR A ALOUETTES (SHOP ON MAIN STREET): DE Jan Kadar et Elmar Klos (Tchécoslovaquie)'. Oscar du meilleur film étranger en 1966. UNe peinture inoubliable du fas scisme en 1942. La violence militaire et la violence civile au service d'un mal inhumain.

LA PASSAGERE du Polonais Andrzej Munk. L a vie dans les baraques réservées aux femmes de camp de concentration d'Auschwitz. Le film le plus humain et le plus vrai qui ait jamais été fait sur ce terrible moment de l'histoire humaine.

LES CHEVAUX DE FEU (Shadows) of our Forgotten Ancestors) de Serguei Paradjanov (Urss)'.Le plus beau film du cinéma russe contemporain. Un e épopée amoureuse d'une étrange beauté et d'un mystère constant. Des couleurs brillantes au service d'un des poètes les plus grands du cinéma actuel. Un super spectacle indescriptible.

TIREZ SUR LE PIANISTE du français François Truffaut, avec Charles Axnavour, Nicole Berger et Bobby Lapointe. De l'avis unanime : le meilleur film de TRuffaut et assuremnt l'oeuvre la plus attachante du cinéma français. Une histoire de gangsters qui ne ressemble à aucune autre.

LA VIEILLE DAME INDIGNE René Allio (France), avec Sylvie, Malka Roboyska et Victor Lanoux. L'histoire émouvante de Madadme BERTINI, qui à quatre-vingts ans décide de "vivre sa vie". L e portrait d'une veuve joyeuse.

LA JEUNE FILLE AU CARTON A CHAPEAU' film russe de Boris Barnet (1927) Une comédie loufoque qui révèle un aspect inconnu de l'âge d'or du cinéma soviétique. Avis aux amateurs de grand cinéma et de choses rares.

LA BALLADE DU SOLDAT de Grigori Tchoukrai (Urss).Une épopée guerrière où l'amour a de dernier mot.

LA PASSE DU DIABLE (France)'. Un conte de fées qui fera découvrir aux jeunes le monde merveilleux de la Chine millénaire.

(Un conte de fées... le titre en est LE CERF VOLANT DU BOUT DU MONDE...et non pas la "PASSE..)

LA PASSE DU DIABLE(FRANCE) est un grand film d'aventure qui a pour féros lesintrépides cavaliers d'Afganistan.

LA PANTOUFLE DOREE(Pologne) L'histoire d'un petit garçon qui rêvait de devenir sculpteur et qui, après bien des aventures ... le devint.

Les 7 Jours du Cinéma auront lieu au cinéma CENTURY du 9 au 15 février inclusivement. Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser au secrétariat des 7 JOURS, Centre de la Culture Française, 30 rue Elgin. Bureau 324-B , Sudbury. Tél.:675-1239.

PRIX DES BILLETS :
.50---enfants
.75---étudiants-matinées
1.00---étudiants-soirs
1.25---adultes..

BILLETS EN VENTE:
Théâtre CENTURY
Secrétariat des 7 Jours
Pharmacie Michaud
Université LAURENTIENNE
(voir M. Bélanger_ Dept. de FRan.

HORAIRE DES REPRESENTATIONS.

Vendredi 9 février - Soirée d'ouverture
21h.15 La moisson, Arthur Lamothe, Canada
Un jeu si simple, Gilles Groulx Canada
LA VIE HEUREUSE DE LEOPOLD Z, Gilles Carle, Canada

Samedi 10 février
14 hres Matinee pour les jeunes
LA PASSE DU DIABLE, Jacques Dupont, France
19 hres L' Orateur, Bretislav Pojar, Tchécoslovaquie
JOURNAL INTIME, Valerio Zurlini, Italie
(version française)
21 hres L'Orateur
JOURNAL INTIME

Dimanche le 11 février --14hres--Matinée classique
Stan Laurel in the Wild West, U.S.A.
LA JEUNE FILLE AU CARTON A CHAPEAU, Boris Barnet, URSS
10 hres Lucky la chance, Charles Bitch, France
SHOP ON MAIN STREET, Jan Kadar et Elmar Klos, Tchécoslovaquie.
21h.15 Lucky la chance
SHOP ON MAIN STREET (s.t. anglais)

Lundi 12 février
14 hres Matinée pour les jeunes
LE CERF-VOLANT DU BOUT DU MONDE, Roger Pigaut, (France)
19 hres La semaine dernière pas loin du pont, Guy Bergeron, Canada
Gare du nord, Jean Rouch, France
LA PASSAGERE', Andrzej Munk Pologne
(s.t. français)
21h.15 La semaine dernière pas loin du pont
Gare du nord
LA PASSAGERE

Mardi 13 février
14 hres LA PANTOUFLE DOREE, Sylwester Checinski, Pologne
10 hres Op Hop, Pierre Hébert, Canada
Angel, Derek May, Canada
THE SHADOWS OF OUR FORGOTTEN ANCESTORS, Serguei Paradjanov, URSS.
21h.15 Op Hop
Angel

THE SHADOWS OF OUR FORGOTTEN ANCESTORS

Mercredi 14 février 14 HRES Le Petit Parapluie, Bretislav Pojar, Tcévoslovaquie
19hres 60 Cycles, J.-C. Labrecque, Canada
TIREZ SUR LE PIANISTE, F. Truffaut, France
21h.15 Le Petit Parapluie
60 Cycles
TIREZ SUR LE PIANISTE

Jeudi 15 février
13h.15 Matinee pour les étudiants
Le Merle , Norman McLaren, Canada
LA BALLADE du Soldat', Gregori Tchoukhrai, URSS
19 hres Notes sur un triangle, René Jodoin, Canada
Les Mammifères, Roman Polanski,
"LA VIEILLE DAME INDIGNE, Renée Allio, France
21h.15 Notes sur un triangle
Les Mammifères
LA VIEILLE DAME INDIGNE

EXPERIENCE UNIQUE

SPORTS

La fin de semaine denière 3 étudiants de l'Université Laurentienne voyagèrent à Montréal ppour un tour noi d'athlétisme à l'intérieur du centre sportif de l'Université de Montréal. Brian MacDonald s'est classé 1er dans le saut en hauteur avec un saut de 5 pied dix pouces et 5e dans le saut en longueur avec un saut de 20 pied 8 pouces. Joe Visconti s'est classé 3e dans la finale du 50 verges avec un temps de 5.7 secondes. Jean-Pierre Mayer s'est classé 3e dans le saut en longueur avec une distance de 21 pied 6 pouces et demie et 4e dans le lancer du poids de 16 livres avec 37 pied 3/4 pouces. L'Uuniversité Laurentienne était représentée par la plus petite équipe et s'est classée 4e sur 6. L'équipe #1 de Queen's University a remporté la victoire avec un total de 96 points. L'équipe #1 de Sir George Wil'iams se mérita la deuxième place avec 48 points, l'Université de Montréal 44 points, l'Université Laurentienne 28 points, Queen's #2 avec 9 points et Sir George #2 avec 3 points.

Tous ceux intéressés à pratiquer en vue du tournoi d'athlétisme au Maple Leaf Gardens à Toronto le 1er mars veuillez voir Joe Visconti, Brian MacDonald ou J ean-Pierre Mayer.

Ballon-Panier Inter-collégial

Depuis des années on voulait attirer des élèves pour assister aux parties de ballon-pamier de l'Université Laurentienne. Cette année le rêve de l'équipe semble se matérialiser au point de vue victoire et assistance. On enregistra le plus grand nombre d'Universitaires à une joute des Voyageurs depuis que la Laurentienne joue dans la ligue OIAA Personne ne fut déçu. Les Voyageurs ont remportés une victoire assez facile de 81-53 contre les Rams de Ryerson Polytechnic Institute.

Durant la première demi, Jim Greenfield compta le plus grand nombre de points avec 11 tandis que Ed Jakubo, Les Kennedy et Don Croteau comptèrent chacun 8 points. Bill Kuntz avait 2 points et Jim Hill 1. Dans la deuxième demi Les Kennedy compta 14 points, Jakubo 10.

Greenfield 4 et Croteau 6. George Follis, John Snow, Tom Goggan et Ray Owens participèrent aux six autres points. Si les étudiants continuent à s'intéresser activement à leur équipe de ballon-panier, ils verront sans doute les Voyageurs s'acheminer vers une saison parfaite, c'est-à-dire, sans une seule défaite

Auhockey intramuros'Université de Sudbury remporta une victoire contre Huntington par un pointage de 3 à 2. Au ballon-volant Huntington domine. Ils ont gagné leurs quatre premiers match, l'Université de Sudbury en gagna trois, Thornloe et le Collège Universitaire aucun.

Le tournoi de ping-pong fut gagné par Tony Ruprecht de Huntington qui a battu Terry Hill dans les finales (du Collège Univ.) Il semble même que l'Université de Sudbury accumula le plus grand nombre de points en vue de la coupe du Président. L a finale du tournoi de badmington fut jouée lundi entre Warren Kelly et Dave Pernu, tous deux de L'Université de Sudbury Kelly remporta la victoire.

VOYAGEURS 8 RYERSON 2

Dimanche passé on réalisa dès les premières minutes de jeu que l'équipe de la Laurentienne gagnerait la partie. D'ailleurs, ne le savait-on pas même avant le début du match? Ferguson compta le premier de ses quatre buts à 3 minutes 44 secondes du premier tiers suivi de celui deCeppetelli à 9 minutes 02 secondes. Dans le deuxième tiers les Voyageurs comptèrent deux autres buts avant de voir Tom Swain frustrer Norm Cecutti à 18 minutes 30 secondes. Les buts Ellis. Jim Ferguson compta son troisième à 5 minutes 23 secondes du troisième tiers pour compléter son tour de chapeau. Frank Pender compta ensuite pour les Rams suivi de trois buts en succession par les Voyageurs comptés par Murray Black, Jim Ferguson et Bill Lawrence. Ce dernier compta avec seulement deux secondes à jouer dans la partie. Ron Robinson s'affirma comme meneur en préparant plusieurs beaux jeux. Il amassa quatre passes, lesquelles ont permises à Jim Ferguson de compter. Ray Lamont et Mike Jakubo ont chacun recueilli deux passes. Comme d'habitude Norm Cecutti au moyen d'arrêts spectaculaires, garda l'équipe dans la joute et sera le plus grand facteur contribuant à notre saison sans défaite.

NOUVELLE AILE A LA BIBLIOTHEQUE

ENTREVUE AVEC PIERRE......

RACHEL: Pierre, dis-moi tes impressions sur le CANADA ET ce qui ou quoi t'a le plus frappé ici dand notre pays?
PIERRE: Ce qui m'a plus frappé ici, c'est surtout en survolant le Canada, le mombre inimaginable de lacs, car dans ma petite île, il n'y a qu'um seul. Et l'impression que me laisse l'accueil chaleureux des Canadiens me permet de dire que le Canada n'est pas un pays pour seulement une race mais pour toutes les races.
RACHEL: Pourquoi as-tu choisis l'Université Laurentienne plutôt qu'une autre?
PIERRE: A vrai dire le choix n'est pas de moi. C'est surtout l'influence de Maître Têtu ....qui m'avient démomtré certains avantages que m'offrait cette université, notamment l'avantage économique et aussi celui d'étudier une autre langue: l'anglais.
RACHEL: Que penses-tu des filles canadiennes?
PIERRE: Les filles que j'ai recontrées et celles que j'ai approchées ché es de plus près... sont celles qui se rendent à l'université. Elles sont très ouvertes, très sympathiques...Elles suivent la mode à la lettre et elles sont aussi très sentimentales, surtout les canadiennes françaises.
RACHEL: De quoi t'ennuie-tu le plus à Sudbury?
PIERRE: De mon doux soleil et de ma grande famille mais il m'Arrive rarement d'être triste car la chaleur de l'amitié que vous me prodiguez me fait oublier et vient me consoler.
RACHEL: Dis, Pierre, parle-nous donc de la culture en ton pays?
PIERRE: Je le ferais avec plaisir si je le pouvais, mais il me paraît presque impossible de la faire. Je ne veux pas en faire un mystère, c'est simplement que , si je commençais à vous en parler j'en finirais jamais...Je laisse à Harry Belafonte le soin de vous en parler un peu dans sa chanson:"La terre du soleil et de la mer"

Ce fut quelques impressions de PIERRE LEBRUN, vu ... sous un oeil haitien.

A. LAFRANCE et FILS, Ltée,

8 Nord, rue Durham,

SUDBURY

ELECTIONS

A L'U. de S.

EXERCES

VOTRE PROIT

DE SUFFRAGE

VOTEZ ET

VOTEZ BIEN

Cet étudiant a raté ses examens!

....pouvez-vous prendre un tel risque?